

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE EL CONDE DE TORREFIEL

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

EL CONDE DE TORREFIEL

Ultraficción nr. 1

Idée et création, El Conde de Torrefiel
Direction, texte et dramaturgie, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert
Espace sonore, Rebecca Praga et Uriel Ireland
Son, Uriel Ireland
Coordination technique, Roberto Baldinelli
Berger, Francesco Baldacci & River
Traduction, Marion Cousin

Production exécutive CIELO DRIVE ; Santarcangelo Festival – Futuro Fantastico

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce spectacle

Des jeunes gens dans une fête, les passagers d'un avion en perdition, des migrantes et migrants à bord d'une embarcation de fortune... *Ultraficción nr. 1* se compose de récits emboîtés qui, non dans leur contenu mais par la façon dont ils nous sont livrés, interrogent le principe même de l'acte théâtral.

Le projet *Ultraficción*, décliné en quatre volets par El Conde de Torrefiel, ces inlassables expérimentateurs que sont Pablo Gisbert et Tanya Beyeler, est destiné – comme son titre à première vue ne l'indique pas – à disséquer sur scène les catégories du réel. Dans *Ultraficción nr. 1*, le public est installé à la tombée du soir dans un espace naturel où un écran géant fait office de scène. Le temps passe, la nuit s'installe et les frontières peu à peu disparaissent : au fur et à mesure que les ombres englobent l'environnement visuel, les sons de la fiction envahissent la nature dont la réalité peu à peu s'estompe au profit d'une fantasmagorie déroutante. Sur terre, en mer ou dans les airs, les histoires se rejoignent dans cet espace qui semble abolir les distances. Présentée comme une étude visuelle, sonore et poétique, *Ultraficción nr. 1* pose le premier jalon d'un *work in progress* dont le point culminant est la pièce *Una imagen interior*, créée en 2022. En découvrant *a posteriori* l'une des étapes de cette création, le public est plongé au cœur du processus expérimental développé par El Conde de Torrefiel.

PARC, PARIS (LIEU ANNONCÉ ULTÉRIEUREMENT)

Du jeu. 7 au sam. 9 septembre

Durée : 1h

En anglais, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

EL CONDE DE TORREFIEL

MANIFIESTO SONORO

Fête techno

Le ven. 6 octobre

Guerrilla

Concept et création, El Conde de Torrefiel
Mise en scène et dramaturgie, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert
Chorégraphie, Amaranta Velarde
Interprète, Amaranta Velarde et un groupe d'amateurs
Assistant à la mise en scène, Nicolas Chevallier
Texte, Pablo Gisbert
Conseiller dramaturgique, Roberto Fratini
Lumière, Ana Rovira
Scénographie, Blanca Añón
Son, Adolfo García
Musique, Pink Elephant on Parade, Salacot
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Noorderzon Performing Arts Festival (Groningue) ; Steiricher Herbst (Graz) NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne)

Du jeu. 12 au dim. 15 octobre

Se respira en el jardín como en un bosque

Concept et création, El Conde de Torrefiel
Mise en scène, dramaturgie, texte, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert
Son, Rebecca Praga
Production exécutive CIELO DRIVE SL
Coproduction Santarcangelo Festival ; CSS Teatro stabile di innovazione del Friuli Venezia Giulia
Avec le soutien de Mas Nyam Nyam (Mieres)

Du mer. 18 au mer. 25 octobre

Écouter le medium

Les mer. 18, sam. 21 et mer. 25 octobre

Cuerpos Celestes

Concept et création, El Conde de Torrefiel et cabosanroque
Texte, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert
Son, Pablo Gisbert et cabosanroque
Voix, Tanya Beyeler
Production et distribution cabosanroque & CaixaForum+
Coproduction La Maison des Métallos (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Du ven. 6 au mar. 31 octobre

La Maison des métallos et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce programme et le présentent en coréalisation

El Conde de Torrefiel s'installe pendant un mois à la Maison des métallos pour *MANIFIESTO SONORO*, dont le fil conducteur est le son : voix, ondes, fréquences, énergie, acoustique, phonétique... le son, dans toute son immatérialité, envahit les espaces pour composer un corps vibrant et en expansion.

Ce « manifeste sonore » se décline sous différentes formes ou non-formes, avec comme point d'orgue la pièce *Guerrilla*, dont les interprètes varient en fonction du lieu de représentation et dont le texte sera adapté en conséquence. Mais le son, au même titre que le texte ou les corps en mouvement, est aussi l'occasion de jouer avec les conventions qui régissent la représentation théâtrale. Dans *Se respira en el jardín como en un bosque* - « on respire dans le jardin comme dans une forêt » -, une même personne endosse ainsi tour à tour le rôle d'interprète et de spectateur. Dans le cadre de cette occupation sonore, le bâtiment de la Maison des métallos devient *Un lugar sin límites* - « un lieu sans limites » -, un espace dont les frontières sont remises en question par un projet qui se décline aussi hors les murs dans *Cuerpos celestes*, où le public est orienté par un audioguide. Plutôt que de simples spectatrices, spectateurs, ces expériences rassemblent « des corps connectés sur une même fréquence ».

MAISON DES MÉTALLOS

Du ven. 6 au mar. 31 octobre

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Maison des Métallos

Opus 64 - Fédelm Cheguillaume

01 40 26 77 94 | f.cheguillaume@opus64.com

ENTRETIEN

L'an dernier, vous avez présenté en France, au Festival d'Automne à Paris, votre spectacle *Una imagen interior*. Cette année, le public français découvrira le premier volet du cycle des *Ultraficción*. Quel est le lien qui relie ces spectacles ?
El Conde de Torrefiel : *Una imagen interior* est en quelque sorte l'aboutissement du cycle des *Ultraficción*. C'est quelque chose que nous pratiquons souvent : présenter des pièces antérieures qui déclinent sur scène un certain nombre d'idées aussi bien formelles que conceptuelles qui sont ensuite reprises dans un autre spectacle. C'est un peu comme un entraînement, un exercice de musculation qui permet de travailler en toute liberté, sans la pression d'une coproduction ou d'une tournée à venir. Nous pouvons ainsi tester sur scène différents éléments qui seront intégrés plus tard à une création. Pour *Guerrilla*, nous avions procédé de la même façon, en montant des versions intermédiaires qui ont ensuite donné lieu à la pièce dans sa version finale. C'est pour nous une façon d'expérimenter car nous avançons toujours à tâtons.

Votre travail semble s'orienter de façon de plus en plus assumée vers une forme d'abstraction. Dans *Ultraficción* nr. 1, vous n'avez pourtant pas évacué le récit, la fiction...

El Conde de Torrefiel : *Ultraficción* nr. 1 est un spectacle conçu au départ sans scénographie préméditée, où le texte est simplement lu. En contrepartie, le texte exprime non pas des pensées abstraites mais plutôt des actions concrètes : des jeunes gens dans une fête, les passagers d'un avion en perte de vue, des migrants à bord d'une embarcation de fortune... Il se passe des choses tout le temps, ce qui compense un dispositif scénique minimaliste et qui, lui, oui, tend vers l'abstraction. Le texte est d'un abord facile, il rend compte de situations parfaitement identifiables. C'est comme un film lu, projeté dans un milieu naturel où tout peut arriver. C'est tout le contraire de ce qui se passerait dans un théâtre où le spectateur se retrouve à l'écart d'éventuelles stimulations externes.

Vous proposez à la *Maison des Métallos* des dispositifs scéniquement radicaux mais d'un tout autre genre. Pouvez-vous nous en dire plus ?

El Conde de Torrefiel : Les trois piliers de notre travail sont la parole (le texte littéraire), le mouvement (la chorégraphie) et le son. À la *Maison des Métallos*, c'est le son que nous avons choisi comme fil conducteur, que nous allons travailler d'un point de vue théâtral. L'axe central est la pièce *Guerrilla*, dont la composante sonore et musicale est importante, mais qui est une pièce ancienne qu'il va falloir actualiser d'un point de vue textuel mais aussi scénique, pour l'adapter à ce théâtre. Les autres situations présentées à la *Maison des Métallos* s'articulent autour des notions de fréquence, d'onde sonore, d'acoustique, de parole... Tout cela est très expérimental et enthousiasmant.

Comment reprendre en 2023 un spectacle comme *Guerrilla*, qui évoque des événements futurs... mais qui s'avèrent finalement très proches de ceux que nous vivons aujourd'hui ?

El Conde de Torrefiel : C'est vrai. Le texte date de 2016. Les faits évoqués étaient à l'époque situés en 2019, c'est-à-dire avant la pandémie, et il y était question d'une guerre à venir, en 2023. À l'évidence, le texte doit être adapté pour sa présentation en 2023, car il doit inclure une projection dans le futur tout en tenant compte des années que nous venons de vivre. En 2016, l'avenir était imaginable. Aujourd'hui, il fait peur, il est bien plus incertain qu'il y a cinq ou six ans.

Ce n'est pas la première fois que vous jouez avec cette distorsion temporelle. Dans *Ultraficción* 1, on entend un riff de guitare, le concert a lieu en 1994, le guitariste s'appelle Josh Homme, il a 21 ans. En 2015, le même Josh Homme est sur la scène du Bataclan avec les *Eagles of Death Metal*. Le spectateur le sait, mais le guitariste l'ignore encore...

El Conde de Torrefiel : La plasticité du temps nous fascine. Ce passé vu au futur, ou ce futur évoqué au passé nous situe sur trois scènes différentes, même si les spectateurs sont assis face à une même scène. Jouer avec le temps de manière plastique et poétique induit une réflexion sur notre présent. La relation entre l'espace et le temps est au cœur de notre travail, elle nous conduit à créer une image tierce, éminemment théâtrale. Nous cherchons toujours à élargir l'espace théâtral, à le multiplier. Les voyages dans le temps, les connexions entre plusieurs époques engendrent de nouveaux espaces qui à leur tour alimentent notre réflexion sur le temps.

***Guerrilla* évoque différents moments de violence survenus au cours de l'histoire récente (dictature en Argentine, Sentier lumineux au Pérou, Guerre d'Espagne...). Cette liste fera-t-elle l'objet d'une actualisation ?**

El Conde de Torrefiel : Tout dépendra des personnes qui prendront part au spectacle. *Guerrilla* est une fiction mais nous travaillons chaque fois avec un groupe de soixante à quatre-vingts personnes recrutées sur place, qui ne sont pas forcément des comédiens professionnels. Quand les gens se portent volontaires pour participer au spectacle, nous leur posons par écrit une question sur les liens éventuels entre eux ou leur famille et des conflits armés, nous les invitons à raconter ces histoires de conflits vécus à la première personne. Peut-être les prochaines réponses nous confronteront-elles à la guerre en Ukraine, ou en Syrie. Tout dépendra du profil des personnes qui se présenteront. À Zurich, par exemple, nous avons travaillé avec de nombreux réfugiés originaires d'Afghanistan, d'Érythrée, d'Éthiopie, qui nous racontaient leur périple pour parvenir jusque-là. À Rome, c'étaient les Années de Plomb qui revenaient sans cesse. En Espagne, la Guerre civile. Dans chaque nouveau lieu, *Guerrilla* s'adapte aux caractéristiques des personnes. De toutes les réponses reçues (et tout le monde n'est pas obligé de répondre), nous en retenons trois. Nous rencontrons ceux qui les ont écrites, nous échangeons et nous adaptons le texte qu'ils nous ont envoyé. Ce dernier sera ensuite projeté durant le spectacle.

La récente pandémie vous a-t-elle conduits à expérimenter de nouveaux formats ?

El Conde de Torrefiel : *Se respira en el jardín como en un bosque* (*On respire dans le jardin comme dans une forêt*) est une pièce de pandémie, une pièce pour un acteur et un spectateur que nous avons imaginée à l'époque où il ne nous était pas possible de voyager, en juillet 2020. Nous refusions de faire du streaming, du théâtre en vidéo. Nous avons donc voulu adapter aux circonstances la convention théâtrale par excellence : faire quelque chose devant quelqu'un qui regarde. Du coup, c'est le spectateur qui endosse les deux rôles fondamentaux : faire et regarder. Et les textes donnés à entendre interrogent la construction de la réalité et les conventions artistiques.

BIOGRAPHIE

Vous proposerez aussi un audioguide aux visiteurs ?

El Conde de Torrefiel : Effectivement, nous avons créé, à l'initiative de la compagnie catalane Cabosanroque, dans le cadre du projet Site Un-specific, un audioguide pour cimetière. Nous l'avons intitulé *Cuerpos celestes (Corps célestes)*. Il accompagnera des visites au cimetière du Père Lachaise.

Qu'est-ce qu'un « lieu sans limites » ?

El Conde de Torrefiel : C'est une forme d'occupation sonore de la Maison des Métallos. Nous allons installer dans une de ses salles un *sound system*, une tour ou un totem de haut-parleurs ou d'enceintes, avec chaque jour une nouvelle programmation sonore. Il s'agira d'un espace vide mais rempli de sons : voix, entretiens, musiques, environnements sonores... Et c'est le titre que nous avons donné à cette occupation : *Un lugar sin límites*. Un lieu sans limites. Un lieu qui se situe hors des limites de la convention théâtrale, mais donne une présence théâtrale à cet élément immatériel qu'est le son.

Nous allons également programmer des séances de lectures à voix haute intitulées *Escuchar al medium (Écouter le médium)*, au cours desquelles des artistes viendront avec un livre qu'ils auront choisi et dont ils liront un fragment face au public : des corps connectés sur une même fréquence, en train d'écouter non pas un artiste mais ce qui a pu influencer, impressionner, modifier cet artiste. Non pas ses mots mais des mots qui ont compté pour lui.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

El Conde de Torrefiel

El Conde de Torrefiel, dirigé par Tanya Beyeler (née en 1980 en Suisse) et Pablo Gisbert (née en 1982 en Espagne), est un projet artistique basé à Barcelone en Espagne. Les créations du collectif s'appuient sur une recherche dans laquelle coexistent différentes disciplines, et abordent des questionnements aussi divers que la notion de temporalité immédiate, les relations entre le personnel et le politique, ou encore les liens existants entre la rationalité et le sens que le langage donne aux choses. El Conde de Torrefiel a vu le jour en 2010 avec la pièce *La historia del rey vencido por el aburrimiento (L'histoire du roi vaincu par l'ennui)*, suivi entre autres d'*Escenas para una conversación después del visionado de una película de Michael Haneke (Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke)* en 2012, *La chica de la agencia de viajes nos dijo que había piscina en el apartamento (La fille à l'agence de voyages nous avait dit qu'il y avait une piscine dans l'appartement)* en 2013 et *Guerrilla* en 2016. Le Festival d'Automne accompagne le travail du collectif depuis 2016 et la pièce *La posibilidad que desaparece frente al paisaje (La possibilité qui disparaît face au paysage)*, présentée au Centre Pompidou. En 2018, El Conde de Torrefiel crée son septième spectacle, *La Plaza* qui aura le droit à un spin-off l'année suivante, *Kultur*, dans le cadre du Festival Actoral à Marseille. Suivent en 2020 *Los protagonistas* présenté à Genève puis *Se respira en el jardín como en un bosque (On respire dans le jardin comme dans une forêt)*. En 2021, le collectif débute un nouveau cycle et présente *Ultraficción nr. 1* au Santarcangelo Festival en Italie, puis en 2022 *Una imagen interior* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

El Conde de Torrefiel au Festival d'Automne :

- 2022 *Una imagen interior* (Points communs / Théâtre des Louvrais ; La Villette – Grande Halle)
- 2018 *La Plaza* (Centre Pompidou)
- 2016 *La posibilidad que desaparece frente al paisaje* (Centre Pompidou)